

Comment lire les nouvelles sur les coronavirus et apprendre ce que vous devez réellement savoir pour rester en sécurité pendant la pandémie

Avec COVID-19, même un reportage exact à 100 % peut encore tromper involontairement les lecteurs à propos de menaces plus graves de la pandémie. Ce résultat involontaire résulte d'un enseignement donnée à chaque étudiant en journalisme : Utiliser des "personnes réelles" pour "humaniser" vos nouvelles.

La "vraie personne" dans les reportages de COVID-19 peut être une mère qui s'inquiète que son enfant tombe malade en classe, utilisée comme exemple dans un article sur la réouverture des écoles. Il peut s'agir du membre de la famille d'une personne décédée des suites de COVID-19, qui donne un récit émouvant sur les effets du virus sur les jeunes adultes.

Les nouvelles c'est à propos de gens, il est donc logique de mettre en avant des histoires de la vie réelle. Les téléspectateurs et les lecteurs s'intéressent davantage aux récits personnels qu'aux statistiques arides.

Mais l'expérience vécue par une personne n'est que l'expérience d'une personne. Les études sur les médias suggèrent que les lecteurs ne devraient pas être indûment influencés par le récit des malheurs - ou des joies - d'une personne, car ces exemples ne représentent pas nécessairement la situation globale.

Pénible, mémorable et incomplète

Six millions d'Américains ont contracté le coronavirus, avec des symptômes, des maladies et des résultats radicalement différents. Ainsi, les histoires terrifiantes d'individus relatées dans un reportage ne peuvent pas informer les lecteurs de tout ce qu'ils doivent savoir.

Par exemple, la NPR - *National Public Radio* - a récemment réalisé un reportage sur malades qui se remettent très lentement du coronavirus. Ce reportage bouleversant raconte à la première personne le cas de deux femmes qui continuent de souffrir des mois après avoir contracté le virus.

L'interview était poignante – assez sans doute pour faire peur à quelqu'un et l'obliger à porter un masque en permanence - et mémorable. Mais la plupart des malades ne deviendront pas des "malades de longue durée" du COVID-19. Selon les données disponibles, il faut généralement deux semaines pour se remettre d'un cas bénin et six semaines pour un cas grave.

Bien que les scientifiques ne comprennent pas encore totalement le COVID-19, le taux global de récupération du virus se situe entre 97% et 99,75%.

NPR a inclus des informations sur la durée typique de la maladie dans son article sur les malades de longue durée. Mais les récits horribles de ces deux femmes sont ce dont beaucoup d'auditeurs se souviendront le plus souvent - et dont ils parleront à d'autres.

Un autre exemple qui pourrait amener les gens à mal comprendre le risque de pandémie est l'histoire du premier enfant de moins de 5 ans à mourir du virus, en Caroline du Sud. Distribué à l'échelle nationale par *l'Associated Press*, cet article a été publié dans les journaux locaux à travers tout les États-Unis.

Pourtant, les *Centers for Disease Control and Prevention* affirment que les enfants si jeunes ont neuf fois moins de risques de mourir du COVID-19 que les jeunes adultes et 270 fois moins de risques que les personnes dans la cinquantaine.

Cette information n'a pas été incluse dans l'histoire, ce qui pourrait biaiser la réflexion des parents lorsqu'il s'agit de prendre des décisions, que ce soit l'accès à de plaines de jeux ou la fréquentation scolaire.

Les preuves anecdotiques sont... anecdotiques

Ce problème va bien au-delà de la couverture médiatique du coronavirus. Une autre tactique courante dans le secteur de l'information est la "piste anecdotique" - la nouvelle qui lance un article d'actualité ou un journal télévisé, destiné à attirer l'attention. Par exemple, une anecdote largement rapportée lors des manifestations antiracistes qui ont suivi la mort de George Floyd par la police était celle d'un propriétaire de magasin à Santa Monica, en Californie, qui a protégé son magasin d'alcool du pillage en juin en se tenant devant avec un fusil d'assaut.

Méfiez-vous de ces anecdotes préliminaires.

L'instantané de Santa Monica, s'il est vrai, n'est pas révélateur de la façon dont se déroulent les troubles dans le pays. La plupart des manifestations sont pacifiques et lorsque des pillages éclatent, les propriétaires d'entreprises laissent généralement la défense armée à la police. Certains portent plainte contre ceux qui endommagent leurs biens. D'autres propriétaires de petites entreprises ont même nourri, protégé et rejoint des manifestants pacifiques.

Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)